



Maximes pour la vie spirituelle dans le monde et dans le cloître

par R.-Th. Calmel O.P.

1. *Purification de nous-même à un degré toujours plus profond.*

Nous demeurons dans le Seigneur si nous persévérons dans la foi, l'espérance et la charité ; si nous sommes conduits par l'Esprit du Seigneur. Pour cela il importe que l'action du Paraclet ne soit point gênée, entravée, détournée par « les sens » ni par « l'esprit ». Cela dépend au premier chef de la purification qu'il plaira au Seigneur de réaliser en nous. Mais cela dépend également de notre application personnelle à pratiquer les vertus théologiques et morales de sorte que « les sens » d'abord arrivent à s'adapter, par la croix, à la vie en Dieu ; et non seulement « les sens » mais le plus profond de « l'esprit ». C'est la doctrine de saint Jean de la Croix, laquelle est une fidèle traduction en termes de théologie spirituelle, de la doctrine évangélique.

*
**

2. *Le sens de notre effort.*

« Faire effort sans compter sur soi ; unir la volonté à

l'abandon ; faire de la volonté elle-même non un instrument d'affirmation de soi, mais une barrière qui protège le silence intérieur de l'âme et sa défaillance continuelle en Dieu. » (G. Thibon) *Faire effort* parce que Dieu qui nous a créés sans nous ne nous sauvera pas sans nous (saint Augustin) ; parce qu'il veut nous faire l'honneur de coopérer à sa grâce. *Faire effort sans compter sur soi* parce que la grâce de coopérer est souverainement gratuite ; parce que nous restons toujours défectibles ; parce que nous ne pouvons mériter de persévérer : la persévérance est objet de demande, non de mérite, comme le montre bien saint Thomas, fin de la Ia-IIæ, de *Merito*.

Unir la volonté à l'abandon. C'est Jésus seul par sa sainte humanité, instrument conjoint de la divinité, qui fait réussir nos efforts. Nous en remettons à lui de l'heure et de la qualité du succès. Cette patience, cette remise totale demandent un grand esprit de pauvreté et sont un des effets de la vertu d'espérance.

Faire de la volonté elle-même non un instrument d'affirmation de soi mais une barrière qui protège le silence intérieur de l'âme et sa défaillance continuelle en Dieu. — Autrement dit la faculté qui est employée si souvent soit à nous affirmer, soit à consentir au découragement (ce qui est un autre moyen de revenir sur nous-même) cette faculté, la mettre en œuvre pour empêcher les retours sur nous et les bruits, discours et agitations qui ne sont pas selon Dieu, qui empêchent cette détente en Dieu, à la fois douce, ferme et pure. — C'est là un des effets de la prudence infuse et du don de conseil : nous gouverner, nous commander et diriger de façon à favoriser l'action du Saint-Esprit.

* *
* *

3. La croisade spirituelle.

Le Seigneur ne veut pas s'en tenir là avec vous. Ce qu'il a commencé il veut le conduire à terme. — Cette loi de croissance intérieure est exprimée maintes fois dans les



paraboles du Royaume de Dieu qui doivent être lues selon deux registres : la vie du corps mystique au cours des siècles ; notre propre vie durant les quelques années que lui fixe le Seigneur. Cette loi de croissance est expliquée par l'analyse théologique des vertus, en particulier des vertus théologiques. — Admettre la vérité de cette loi de croissance alors que nous faisons l'expérience de nos difficultés, de nos retards et de nos lenteurs est l'un des effets de l'espérance théologique ; espérance qui doit être à toute épreuve ; — mais c'est surtout l'un des effets de la charité ; car si nous sommes accordés au Seigneur, si nous avons quelque expérience de son amour et de sa miséricorde, nous sommes certains, envers et contre tout, qu'il veut nous transformer en flamme d'amour.

* * *

4. *La volonté de Dieu sur notre âme.*

Pour grands que soient vos désirs de croissance dans l'amour, vos désirs de conformité à Jésus, les désirs de Jésus, sont encore bien plus grands. Pensez donc à lui comme au vrai Fils de Dieu, qui nous sauve en toute vérité, qui veut que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure.

* * *

5. *Loyauté sans faille.*

Vous redoutez que l'illusion se mélange à vos aspirations vers le Seigneur et ne gâte votre vie intérieure ; vous avez sûrement raison car nous sommes toujours capables de nous duper nous-même et le prince des ténèbres est grand architecte des constructions en trompe l'œil. Faites ce qui est en vous dans les choses les plus simples qui sont en votre pouvoir et le Seigneur fera le reste ; c'est-à-dire veillez à demeurer dans l'humilité et le bon sens ; faites-vous une loi de pratiquer une droiture sans faille, quelque déchirement que doive subir votre amour-propre. Si vous êtes très



vigilant en matière de pureté et de tendresse ; si vous ne vous passez aucune lâcheté ; si vous combattez l'esprit de rivalité et d'orgueil ; si vous n'hésitez pas à demander pardon de vos torts, en public ou en privé, selon qu'ils sont publics ou privés ; si vous êtes fidèle dans la charge que vous pouvez raisonnablement accomplir, en un mot si vous avez la passion d'être juste devant Dieu, si vous pratiquez devant lui cette honnêteté élémentaire, alors Dieu vous gardera de l'illusion, ou du moins vous en retirera bien vite. Il vous préservera du détournement des *maximes des saints* et il vous unira à lui en vous purifiant au fond de vous-même, comme et quand il lui semblera bon.

L'un des caractères les plus accusés de la *nuit active des sens* c'est, me semble-t-il, l'honnêteté, la loyauté devant Dieu. Qui passe à côté de cette honnêteté est exposé à tomber dans les pires embûches du démon. — *Si vous m'aimez gardez mes commandements*, a dit Jésus. Et saint Paul : *la charité accomplit la loi*. Et Jésus dit aussi : « parce que tu as été fidèle en de petites choses je t'établirai sur de plus grandes ». Ce que l'on peut interpréter : parce que tu as été honnête devant moi dans les petites choses en ton pouvoir, je te rendrai honnête de cette honnêteté que je fais directement moi-même : l'honnêteté de l'amour toujours plus purifié.

Il est évident qu'une doctrine saine de l'ordre spirituel chrétien et (1) de l'ordre temporel chrétien aide beaucoup à ne pas fléchir dans cette décision d'honnêteté. Cependant l'expérience démontre que la meilleure doctrine ne suffit pas. — Il est évident aussi qu'une humble loyauté dans les charges temporelles, une volonté de ne pas tricher par exemple dans une charge de mère de famille, de soldat, de médecin, prépare, dans une certaine mesure, à la loyauté spirituelle et dispose à éviter les illusions dans ce domaine.



(1) Une doctrine comme le relativisme ou l'évolutionnisme contribue, par elle-même, à fausser les consciences — quoi qu'il en soit des exceptions personnelles.



6. *Diversité des vocations.*

La part de la moniale n'est pas de mener la lutte pour la foi (sans quitter Jésus évidemment) au sein d'un monde infesté d'erreurs et de mensonges ; c'est là la part de l'apôtre, en particulier du frère prêcheur. Sa part est uniquement de regarder Jésus et de persévérer à longueur de vie dans cette contemplation d'amour. Non que la moniale doive totalement ignorer la bataille, mais le secours qu'elle y apporte est uniquement celui qu'il est possible d'apporter lorsqu'on s'est fermé en clôture pour l'amour du Seigneur.

Pendant la bataille de Muret, une légende rapporte que saint Dominique, les bras en croix dans l'église du village, suppliait la Vierge Mère de Dieu avec de grandes clameurs et larmes très abondantes ; il participait en prêtre à la bataille. Peut-être y avait-il, pour soigner les blessés et assister les mourants, quelque tertiaire ayant fait vœu de virginité : elle remplissait en quelque sorte la mission de la religieuse de vie active. Quant aux moniales de Prouilhe elles ne savaient même pas que la bataille faisait rage à une heure et demie de leur cloître ; elles n'avaient pas à le savoir et du reste elles ne disposaient pas des moyens modernes pour « se tenir au courant » ; elles continuaient de chanter la Messe et l'Office, de filer et de jardiner en silence : c'est comme moniales cloîtrées qu'elles aidaient à la victoire.

Si nous continuons cet apologue sur la vocation propre des moniales, nous dirons que le danger qui les guette c'est moins de s'intéresser à la bataille de Muret que de n'avoir pas le courage de s'intéresser toujours au Seigneur, alors qu'il les a retirées des hasards de la bataille pour ne s'intéresser qu'à lui. Leur danger c'est d'être, sinon trop inconscientes de la raison pour laquelle elles sont cloîtrées, du moins de n'avoir pas le courage d'aller jusqu'au bout de leur vocation sublime qui est de ne regarder que Dieu seul. Aller jusqu'au bout veut dire imiter Marie-Madeleine qui regarde et écoute Jésus dans la paix de Béthanie et qui se tient encore tout près de Jésus, et à côté de Notre-Dame, pendant qu'il agonise sur la croix.



*
**

7. *La vocation du cloître.*

Pour la moniale qui est sujette à l'égarément, comme tout un chacun, le rappel à l'ordre, l'avertissement à retrouver la vérité de sa vocation, ne saurait venir principalement de l'extérieur puisqu'elle est retirée de cet extérieur. Donc, qu'elle soit telle que Jésus ait toujours pleine liberté de lui parler directement.

*
**

8. *La loi du contemplatif et celle de l'apôtre.*

La loi du contemplatif est de regarder le Seigneur sans détourner la tête et de laisser prendre sa vie par lui, courageusement. La loi de l'apôtre est de regarder le Seigneur et d'apprendre de lui à regarder les âmes à sauver. La loi de l'apôtre est encore de donner sa vie au Seigneur en la donnant pour les âmes dont il a la charge (1). Le danger du contemplatif c'est d'être débile en foi, en espérance et en charité au point de ne plus chercher jusqu'à la fin le visage du Seigneur : *Vultum tuum Domine requiram*. Les dangers qui menacent l'apôtre sont de deux sortes : ou bien esquiver en se réfugiant dans la paresse d'une fausse mystique le devoir de donner sa vie pour éclairer et défendre le troupeau ; ou bien (et ce deuxième danger est de loin le plus répandu) prendre en charge le troupeau et s'épuiser pour lui sans avoir accepté de voir que c'est le troupeau du Seigneur, qu'il ne trouve la vie que dans la doctrine qui vient du Seigneur, qu'il a toujours besoin d'être défendu contre l'erreur et le péché. La loi de la vie active est de regarder le Seigneur et d'apprendre à regarder avec lui et traiter droitement en lui les offices temporels indispensables à la vie présente.

(1) Il y aurait encore beaucoup à dire si on envisageait la dignité sacerdotale ou l'état religieux du point de vue de la vie active ou de la vie contemplative.



Pour tous la perfection consiste dans l'imitation de Jésus-Christ, la docilité à l'Esprit-Saint, le consentement à la croix. Le chemin est unique. *Ego sum via*, dit le Seigneur. Mais dans ce chemin unique le disciple fidèle aura une démarche différente selon qu'il sera Pape ou ermite, frère prêcheur ou curé de paroisse. Le Seigneur ayant fondé son Eglise non point comme une masse uniforme, mais comme un corps différencié, nous devons tendre à la perfection en respectant l'office et l'état de vie qui sont les nôtres. La vie spirituelle pas plus que la « pastorale » ne saurait être standardisée, uniformisée.

*
**

9. *La foi et les états d'âme.*

N'attachez pas d'importance à vos états d'âme. La foi est au delà et c'est de foi qu'il importe de vivre. La certitude de la foi sur ce que Dieu est, sur ce qu'il fait pour les hommes (et donc pour vous) se fonde non sur vos états d'âme sujets à variations, mais sur la vérité infaillible de la parole de Dieu. — Du reste comment faire fond sur des états subjectifs lorsqu'on sait à quel point *l'esprit est prompt et la chair est faible* (Parole de Jésus à l'agonie).

*
**

10. *La loyauté de la prière.*

Prier non pour se mettre à l'abri de Dieu mais pour se livrer à sa merci. Ces misères en votre âme qu'il vous arrive d'apercevoir dans un éclair fugitif, c'est dans la prière qu'elles s'éclaireront — si du moins vous le désirez avec une loyauté totale — et c'est dans la prière que vous commencerez d'en être purifiés. Priez comme le publicain, le centurion, la chananéenne, le père du possédé, comme Marie-Madeleine toute silencieuse. Que l'Esprit de Jésus prie au-dedans de vous, selon la parole de saint Paul aux *Romains VIII*, 26-28. Priez en recourant à Notre-Dame.



*
**

11. *Dépendance totale à l'égard de la grâce.*

Vous ne pouvez mériter la stabilisation dans la grâce, vous ne pouvez que la demander. La grâce vous fait accomplir des actes méritoires (en vertu des mérites du Christ) mais vous ne pouvez mériter la persévérance dans cette grâce qui vous fait accomplir de tels actes. Dieu veut accorder à votre prière la persévérance dans la grâce qui vous fait accomplir de tels actes. Dieu veut accorder à votre prière la persévérance dans la grâce, mais ce ne peut être l'objet d'un mérite. Donc que votre prière soit d'abord et toujours un aveu d'impuissance totale. — Votre coopération à la grâce, votre application, attention, persévérance sont évidemment nécessaires, mais votre première coopération à la grâce est d'avouer que sans la grâce vous ne pouvez coopérer à la grâce.

*
**

12. *Les passages du Seigneur.*

Le Seigneur veut amener à leur plénitude les semences de sainteté qu'il a déposées dans le cœur des fidèles. Encore faut-il qu'ils soient présents et lui ouvrent la porte lorsqu'il vient les visiter. Trop souvent ils ne le reconnaissent pas dans ses visites tant elles sont déconcertantes pour la nature blessée. *Illuminez mes yeux de peur que je ne m'endorme dans la mort et que l'ennemi ne dise : j'ai prévalu contre lui. (Ps. des complies du mardi.)*

*
**

13. *Croissance de la foi.*

Nous sommes appelés à connaître le mystère de Dieu d'une manière simple, savoureuse, pénétrante ; le connaître



d'expérience. C'est le rôle de l'oraison, ou plus précisément le rôle du Saint-Esprit dans l'oraison. Mais l'oraison n'obtiendra cet effet que si nous savons clairement ce que Dieu a dit et si nous le recevons avec une humble docilité. — C'est aujourd'hui moins facile qu'en d'autres périodes ; nous devons en effet résister à une entreprise diabolique, d'une ampleur inégalée, pour « réinterpréter » ce que Dieu a dit, d'après ce que désire le monde moderne — ce monde né de la Réforme, du rationalisme et de la Révolution.

Pour grandir la foi doit surmonter à toute époque, invariablement, les obstacles qui tiennent à notre nature blessée : attachement aux goûts, saveurs et consolations ; tentations directement diaboliques. Mais il est d'autres obstacles qui tiennent à notre temps et que la foi doit surmonter désormais pour arriver à grandir ou simplement à tenir ; je pense surtout au scandale de la prédication des faux-prophètes qui sévit à l'intérieur de l'Eglise elle-même.

Pour la sauvegarde et l'augmentation de la foi nous devons beaucoup veiller — veiller autant que cela dépend de nous — à maintenir pour la liturgie et pour la prière en général un cadre de dignité, de piété, de recueillement.

Notre Mère en la divine grâce est d'abord notre Mère dans la foi. Elle a cru sans hésiter lors de l'Annonciation radieuse et dans les ténèbres du vendredi-saint et du samedi-saint.

*
* *

Notre foi est appelée à grandir. Nous devons savoir jusqu'au fond de l'âme ce que Dieu est, ce que nous sommes, ce que Dieu attend de nous. Mais la foi ne nous imprègne jusqu'au fond de l'âme que par l'action du Saint-Esprit dans l'oraison. Et l'action du Saint-Esprit dans l'oraison ne va pas sans épreuves et dépouillements acceptés avec simplicité et courage.

*
* *

Le nombre grandit chaque jour des chrétiens, clercs ou



laïcs, qui chancellent sur leurs bases. Ils ne sont plus très sûrs de ce que Jésus a dit ni s'il a dit quelque chose de net, ni même si l'Eglise a bien gardé la doctrine, ou si cette doctrine ne réclame pas une transformation. Ces chrétiens, clercs ou laïcs, se sont mis à hésiter ou trembler parce qu'ils se sont laissés atteindre par la prédication des faux prophètes. Celle-ci est d'autant plus dangereuse qu'elle fait appel, afin de les détourner, à des sentiments nobles et chrétiens, par exemple le désir de vérité opposé au ritualisme, l'aspiration à l'authenticité dans la prière opposée au pharisaïsme égoïste, le zèle pour le salut des incroyants opposé à un repliement sectaire. Les faux-prophètes captent et confisquent ces sentiments pour les tourner contre l'Evangile. Ils parviennent ainsi à faire croire que la vérité dans l'attitude religieuse est au-delà des rites sacramentels, que la liturgie doit connaître des changements toujours plus radicaux afin d'être accessible au monde moderne, cependant que la collaboration à une œuvre planétaire de développement est le nom nouveau de la charité théologique. Eh ! bien la prédication des faux-prophètes tournerait court et ils n'arriveraient pas à faire croire leur évangile truqué et déformé, si les prêtres qu'ils émeuvent avaient une formation doctrinale plus solide (1) et s'adonnaient davantage à l'oraison. Fortifiés de la sorte ils ne se laisseraient pas abuser sur la révélation divine, sur leur propre dignité qui est prodigieuse, sur le péché du monde, sur les moyens du véritable apostolat.

*
**

14. *Affermissement de l'espérance.*

Nous connaissons les grandes promesses du Christ : « Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles... Je vous enverrai l'Esprit-Saint pour qu'il demeure avec vous

(1) Ils sont généralement les victimes plus ou moins conscientes d'une fausse philosophie issue de l'idéalisme, qui rejette le réalisme de l'esprit humain, estime le concept inapte à exprimer la vérité, suppose que tout est question de point de vue. D'après cette philosophie il n'y aurait pas de vérité objective ou bien la seule vérité serait le devenir perpétuel.



à jamais. » Souvenons-nous, pour notre paix et sécurité, de ces promesses si fermes et si consolantes, mais gardons-nous, sous peine de les trahir, de les interpréter comme si elles supprimaient les prophéties terribles : « Lorsque le Fils de l'Homme reviendra pensez-vous qu'il trouvera encore la foi sur la terre ?... Je ne suis pas venu apporter la paix mais le glaive... »

Pour être chrétien, il faut tenir ensemble, inséparées, ces deux séries de révélations, qui paraissent peu compatibles. En réalité, elles se complètent, se composent et s'ordonnent entre elles, de telle sorte que les promesses sur l'assistance de Dieu, indéfectible et toute-puissante, éclairent et dominent les prédications sur le malheur des temps, la malice des hommes et la haine du diable. D'une part, en effet, le Saint-Esprit est réellement donné à l'Eglise et jusqu'à la fin il la maintiendra intacte parmi les hommes : c'est ce qu'il nous importe d'abord de savoir. D'autre part, — et cette considération n'est pas négligeable mais elle ne vient qu'en second — c'est à des pécheurs que le Saint Esprit est donné et il ne fera pas le miracle d'une assistance tellement extraordinaire qu'elle préserverait toujours l'Eglise d'être persécutée par les ennemis du dehors ou même trahie de l'intérieur par certains de ses fils ; quelques fois par un très grand nombre d'entre eux.

Savoir que cela se produira un jour, ou constater plutôt que la trahison s'organise sous nos yeux, n'est point pécher contre l'espérance. Le péché commence au point précis où, constatant ce malheur, on ne garde plus une certitude aussi vive, aussi paisible, dans l'assistance du Saint-Esprit. Ainsi le péché de certaines âmes n'est pas un excès de lucidité — comme si l'on pouvait jamais y voir trop clair et surtout comme si c'était un mal ; — le péché de certaines âmes c'est de perdre la certitude de l'espérance au moment où elles découvrent, à ne pouvoir s'y tromper, la profondeur, l'ampleur, le perfectionnement de la trahison.

Le moyen d'échapper au péché de désespoir n'est évidemment pas de se faire illusion sur la gravité du scandale ; il faut seulement, tout en gardant les yeux bien ouverts, se



confier en Dieu qui est à jamais fidèle dans ses promesses, qui dispose de ressources toujours efficaces, mais souvent imprévues, pour sauvegarder son Eglise, même quand elle est persécutée et trahie selon des méthodes relativement nouvelles. Comment le Seigneur s'y prendra-t-il pour préserver *les sept mille qui sont décidés à ne pas fléchir le genou devant Baal* (I Reg. XIX, 18) (1), lui le sait. Il en a les moyens et la volonté et cela suffit à notre paix.

*
**

A prendre à la lettre les sermons du Père Basile, qui s'efforce de réveiller les dormeurs aussi bien parmi les prélats que parmi les simples fidèles, on se demanderait s'il reste encore des saints dans l'Eglise, si le Vicaire du Christ est encore Docteur et mainteneur de la foi, si tous les bastions de la résistance orthodoxe n'ont pas été emportés. Inversement à écouter les propos du Père Grégoire, qui s'est donné pour mission de rassurer les chrétiens, on se demanderait s'il est encore possible de nos jours qu'il existe des Judas, s'il est arrivé jadis que la faiblesse, l'orgueil ou l'esprit chimérique aient imprimé leurs marques sur le gouvernement de certains Papes, enfin s'il est jamais légitime et chrétien de parler de crise dans la communauté des fidèles du Christ ; il y aurait tout au plus des remous insignifiants. Cette manière de voir n'est pas la bonne. Les propos que tient le Père Grégoire, quoi qu'il en soit de son intention très louable, ne sont certainement pas justes parce qu'il néglige de faire un diagnostic de notre situation et surtout parce qu'il suppose que l'Esprit-Saint garantirait par une sorte de miracle ininterrompu, l'impeccabilité parmi le peuple de Dieu, pour ceux qui gouvernent comme pour ceux qui sont gouvernés.

Il n'y a pas à choisir entre le père Basile et le Père Grégoire. Aucun n'a su véritablement unir le sens de la Rédemption qui est souverainement efficace et le sens du péché qui

(1) Lire : Premier livre des rois (*Liber Regum*) chap. 19 et verset 18.



est à l'œuvre dans le monde jusqu'au jugement dernier. Demandons seulement au Seigneur la grâce d'une espérance théologale véritable qui, sans nous faire éluder le diagnostic de nos malheurs, comme sans nous y attacher plus qu'il ne convient, nous fixe et nous stabilise en Jésus-Christ toujours victorieux ; nous rappelant ses promesses d'assistance et de victoire à travers toutes les tribulations et toutes les tentations.

*
**

Dans les heures terribles où les raisons humaines de continuer le combat, au plan spirituel comme au plan temporel, craquent les unes après les autres, nous sommes exposés à pécher contre l'espérance chaque fois que notre lucidité s'exerce à part, isolée de la confiance théologale. Alors en effet une analyse autonome, vidée de sève surnaturelle, nous montre à l'évidence que ce qui faisait notre raison de vivre et de tenir est décidément cassé et qu'il n'y a plus rien. Il y a toujours en réalité le secours divin qui est au-delà du secours de la créature, il y a toujours la fidélité de Dieu à ses promesses, dans le Christ Jésus. Mais pour le savoir il faut être situé au-delà de l'analyse autonome, au sein d'une autre lumière, en sorte que l'analyse elle-même, qui n'a pas à être évitée, soit illuminée de cette lumière de vie.

Aux âmes empoisonnées par la morsure du désespoir il est vain de répondre au niveau de leur diagnostic des contingences, car celui-ci est juste et la morsure du désespoir ne pénètre en leur âme si vite et si loin que parce qu'elle paraît se confondre avec un rayon de lumière. C'est une lumière qui épuise et qui peut conduire à la mort, parce qu'elle ne procède pas de la foi.

A toute âme, — serait-ce la nôtre — tentée de désespoir, gardons-nous de répondre au plan de l'analyse des contingences, nous passerions à côté de la question, qui est de savoir ce qu'il faut encore penser du Christ dans les temps les plus funestes. Donnons une réponse de foi et supplions le Seigneur de nous la graver dans le cœur et la mémoire en



caractères indélébiles. Le Seigneur ne veut qu'exaucer une telle prière, nous rendre absolument sûrs de lui et, à partir de là, nous donner de mettre en œuvre tous les moyens qui restent encore en notre pouvoir, au spirituel et au temporel, pour lui prouver notre fidélité.

Jésus n'a jamais dit à ses apôtres que le monde n'était pas aussi mauvais qu'on veut bien le dire ou que jamais le monde ne parviendrait à s'infiltrer dans la société ecclésiastique. Il a même dit le contraire : « Méfiez-vous des faux-christ et des faux prophètes qui viendront à vous en mon nom... vous verrez l'abomination de la désolation siéger dans le lieu Saint » ; mais il a ajouté : « Confiance, j'ai vaincu le monde... Les portes de l'Enfer ne prévaudront pas... Voici votre Mère... Je prierai le Père et il vous enverra un autre Paraclet pour qu'il demeure avec vous à jamais ; l'Esprit de vérité que le monde ne peut recevoir parce qu'il ne le voit pas et le connaît pas ; mais vous, vous le connaîtrez parce qu'il demeurera chez vous et qu'il sera en vous. » (Jo. XIV, 15-18.) C'est lui qui grave dans notre cœur et notre mémoire, en lettres indélébiles, les paroles de foi qui sont le fondement inébranlable de l'espérance théologique.

*
**

La tentation est forte dans un monde impie et abject comme le nôtre de nous laisser glisser, à la verticale, sur la pente du désespoir. Il est possible cependant de surmonter cette tentation. Veillons à une certaine direction du regard ; appliquons-nous à tout regarder dans la foi ; prenons garde à ce changement du regard qui, au lieu de rester fixé en paix sur le Dieu vainqueur et bien-aimé, commence à s'abaisser dans la direction du néant ; ne nous permettons aucune pensée désespérée ou désespérante, car pour peu que nous ayons consenti à regarder dans la direction de l'à-quoi-bon, nous ne savons pas où nous pourrions bientôt nous retrouver. Ne mettons pas en doute les promesses que Jésus nous a faites de nous conduire au don total et de garder et sanctifier son Eglise jusqu'à la fin.

R.-Th Calmel o.p.

(ITINÉRAIRES, Décembre 1967. - Numéro 118).

